

## *Sevigne@Internet. Remarques sur le courrier électronique et la lettre.*

De Benoît Melançon

Montréal : Ed. Fides, 1996, Coll. « Les grandes conférences », 64 pages, ISBN : 2-7621-1918-9.

**Guillaume Lesourd**

---

C'est à une comparaison entre les caractéristiques du courrier traditionnel et celles de ce que l'on appelle, peut-être à tort, « courrier » électronique, que Benoît Melançon invite le lecteur de *Sevigne@Internet*. Si l'auteur procède par « remarques » – au nombre de cinq – c'est bien pour « comprendre, pas juger » (p. 7). Il s'agit en effet, en un livre très court, de s'interroger sur la nature, épistolaire ou non, de l'*e-mail*.

Melançon, néanmoins, ne limite pas sa réflexion à des questions : pour lui, le *courriel* est moins « une nouvelle forme de l'épistolaire » qu'un « prolongement du téléphone » (p. 46). C'est dans cette perspective démonstrative que s'inscrivent les différentes « remarques » : si l'on souhaite considérer l'*e-mail* comme une lettre, alors c'est à une lettre désincarnée, empêchant tout « fétichisme matériel », que l'on a affaire (première remarque). Par ailleurs – deuxième remarque –, l'*e-mail*, à l'inverse de la lettre, n'est pas fait pour combler une absence et une attente, mais pour transmettre instantanément un message. Le courrier électronique bouleverse donc les caractéristiques spatio-temporelles de l'échange épistolaire traditionnel. La troisième remarque porte sur la conséquence de la seconde : la primauté, dans un courriel, de l'efficacité sur le bavardage et l'introspection. Enfin, dans les quatrième et cinquième remarques, Benoît Melançon s'interroge sur la transmission des *courriels*. Tandis que la « circulation pandémique des énoncés » (p. 37) semble menacer le « dialogue épistolaire », le fonctionnement électronique du courrier est un obstacle de plus – ce qui était déjà le cas avec le courrier postal – au contrôle de son inviolabilité.

On nous l'annonce en introduction : le sujet est d'actualité. À l'heure où un nouveau mode de communication prend son essor, il semble nécessaire, peut-être

pour mieux en cerner l'intérêt et les limites, de s'interroger sur les attitudes – d'écriture, de lecture, de transmission – qu'il favorise, mais aussi sur ses structures, notamment spatio-temporelles. La deuxième remarque, en effet, ouvre un débat délicat mais apparemment inévitable sur ce qu'est à présent la *communication*, conçue comme la transmission de messages entre individus.

Abondamment illustré par des références à la littérature d'hier et d'aujourd'hui, au cinéma et à la critique, ce livre a pour objet premier de rappeler le caractère spécifique de la lettre, tout en démontrant que le courrier électronique en est fort loin. Benoît Melançon, épistologue, n'y fait certes pas le procès de l'*e-mail*, mais son propos frise parfois la nostalgie, quoiqu'il s'en défende au nom de cette conclusion rassurante : la lettre est loin d'être morte. On notera, de plus, que l'auteur aime à faire sourire et qu'il émaille son discours de subtiles références à son expérience personnelle. Le raisonnement de Melançon est ferme, mais ouvert, ne serait-ce que parce qu'il est bref : il invite à une réflexion plus ample, et a le mérite incontestable d'exposer en quelques pages des principes théoriques qui, sans équivoque, doivent orienter toute critique épistolaire.

G. Lesourd  
Département d'anglais  
Université de Rouen

